



Chronos- Revue d'Histoire de l'Université de Balamand, is a bi-annual Journal published in three languages (Arabic, English and French). It deals particularly with the History of the ethnic and religious groups of the Arab world.

Journal Name: Chronos

ISSN: 1608-7526

Title: Preamble

Author(s): Georges Nahas

To cite this document:

Nahas, G. (2018). Preamble. *Chronos*, 32, 7-10.
<https://doi.org/10.31377/chr.v32i0.107>

Permanent link to this document: DOI: <https://doi.org/10.31377/chr.v32i0.107>

Chronos uses the Creative Commons license CC BY-NC-SA that lets you remix, transform, and build upon the material for non-commercial purposes. However, any derivative work must be licensed under the same license as the original.



PRÉAMBULE.
LA LUMIÈRE : EXISTENCE,
TRANSPARENCE ET ÉTHIQUE

GEORGES NAHAS¹

La lumière est surtout considérée comme un phénomène physique dont les scientifiques semblent avoir étudié tous les constituants, aussi bien au niveau des particules qui la forment qu'au niveau du mouvement de ces dernières. Mais la Lumière n'est pas perçue uniquement comme telle par l'homme. Ainsi quand on dit que « telle chose a été lue à la lumière de ... » ou que « telle idée a éclairé telle autre », il n'est évidemment pas question de la lumière en tant que phénomène physique. La lumière est devenue synonyme de tout ce qui peut révéler quelque chose, car il n'y a pas de vision sans lumière ; ainsi vision et lumière sont devenues des termes génériques qui permettent de se rendre compte de l'existence des choses, de leur spécificité et de leur potentialité à être disponibles aux autres. Réciproquement, se découvrir ou se mettre à nu, est un autre aspect de la visibilité que permet la lumière, puisqu'il s'agit là de la disponibilité de la personne à s'exposer aux regards des autres. Enfin, la dimension interne permet à l'individu de se connaître grâce à un « éclairage » interne. Ainsi, la lumière semble pluridimensionnelle quand il s'agit de sa conception par l'homme et c'est ce concept, qui n'a rien à voir avec les sciences physiques, que j'aimerais partager avec vous.

En effet, j'aimerais m'arrêter sur cet aspect relationnel avec soi-même et avec les autres que permet le thème de la lumière. Je partirai d'un exemple pris au vocabulaire quotidien et au monde des objets. Quand nous disons que la vitre est transparente, cela implique, sans que nous y pensions, que, d'une part, la lumière existe car dans l'obscurité nous ne pouvons pas nous rendre compte de la transparence des choses, et que, d'autre part, la vitre se

¹ Vice-Président aux Planning et Relations Académiques de l'Université de Balamand.

laisse traverser par la lumière. C'est pourquoi je ne m'arrêterai, en ce qui concerne notre sujet, que sur la dimension humaine : l'existence dans la lumière, la visibilité due à la lumière et la netteté de cette visibilité due à la non-déformation de la lumière.

L'existence dans la lumière

« Exister » est un terme qui a une connotation philosophique claire puisque ce terme a donné naissance à un courant de pensée notoire au siècle précédent ; mais il serait dommage de réduire le débat humaniste à des points de vue essentiellement théoriques. La vraie question existentielle me semble la suivante : Que veut bien dire « exister » pour et en soi ? Une telle existence n'est pas tangible car son expression restera narcissique donc enfermée dans un univers qui exclut toute communication ou ouverture. Je comprends parfaitement que l'on dise qu'on ne peut pas exister uniquement pour les autres, c'est une position qui questionne certaines valeurs prônées par des approches religieuses qui ne sont pas partagées par tous. Mais peut-on exister sans les autres ? Quel sens aurait alors une existence dans un univers dont on a réduit la dimension à la taille de l'individu ? Et si exister est nécessairement exister avec les autres, il faut se donner alors la visibilité que seule la lumière assure.

Évidemment il ne s'agit pas là de la visibilité assurée par la vision des yeux. Il ne s'agit donc pas de la lumière émanant des sources physiques, mais de cette lumière qui fait que l'on se rend compte de sa propre existence par le biais de l'existence de l'autre. Ceci s'apparente d'ailleurs au principe des sources lumineuses, car c'est d'un tel contact humain que jaillit l'étincelle qui active un flux permettant de voir l'autre. Un tel contact, qui assure la visibilité des personnes, est semblable à celui des non-voyants dont la réception des choses est assurée par d'autres canaux cognitifs. Savoir se mettre à la portée d'un tel contact, savoir se mettre à la lumière qui s'ouvre aux êtres et non seulement aux yeux, est le propre de cette existence.

Est-ce que parler de cette lumière et de cette existence nous éloigne du sujet de cet ouvrage et de ses débats ? Je ne le pense pas. Se pencher sur le sujet de la « lumière » avec toute sa complexité, c'est se placer dans des cadres conceptuels qui ont fait que ce sujet de réflexion se décline justement

dans des aspects variés aussi bien au niveau philosophique, qu'artistique ou littéraire, et qui seront discutés dans cette publication.

La transparence par la Lumière

Accepter de vivre dans la lumière sous-entend que l'on a accepté, à priori, le principe d'une certaine transparence qui permet cette visibilité. Sinon, à quoi servirait une lumière que l'on rendrait inefficace, si elle est bloquée par un écran opaque ? Vivre dans la lumière signifie que l'on est conscient de l'importance de se dévoiler pour entrer en communication avec l'autre qui est différent.

Cela veut dire s'exposer ! Avec tout ce qui s'en suit au niveau relationnel. Mais n'est-ce pas le propre de la nature humaine que de vivre cette expérience d'ouverture et de communication ? L'Homme serait-il vraiment cet être unique, dans toute la Création, s'il n'entraîtrait pas dans cette aventure de transparence ? Sans cette transparence, l'individu serait uniquement un monde complexe régi par des instincts désorientés et désorientant.

En effet, c'est cette transparence vis-à-vis de la lumière, enrichie par le contact des autres, qui fait que l'homme devient membre de la société et dépasse les instincts individuels dus à son enveloppe charnelle, pour entrer dans l'aventure sociétale de la communication et même de la communion propres à son « être ». La grandeur de la personne humaine réside justement dans ce dépassement perpétuel de soi par l'aventure de la rencontre de l'autre.

L'éthique dans l'ouverture à la Lumière

Mais cette existence et cette transparence ne vont pas sans une certaine rigueur interne, qui est celle de la rectitude vis-à-vis de soi et des autres. Il faudrait alors accepter de livrer de soi une image correcte et intègre, ce qui équivaldrait à ne pas déformer la lumière dans laquelle on vit et par laquelle on se rend visible. En des mots plus simples en apparence, il s'agit là de l'approche éthique à laquelle on doit adhérer dans son ouverture à la lumière.

L'éthique dans ce sens est un positionnement intrinsèque et n'est pas un code moral imposé de l'extérieur. Il s'agit de prendre le risque de ne pas être

cette vitre déformante qui fait que ce que l'on voit n'est pas conforme à ce qui est. C'est le risque que prend la personne humaine chaque fois qu'elle accepte d'assumer son « être ». Plus on expose un diamant taillé à la lumière, plus il révèle la beauté de la taille à laquelle il a été soumis. C'est le cas aussi de l'âme humaine que façonne et embellit son contact avec les autres et permet de rendre ses facettes plus brillantes reflétant plus et mieux la lumière qui s'y pose.

Nous vivons dans une ère qu'obscurcit une quantité d'informations, de technologies et d'idées qui ne sont pas nécessairement constructives au niveau du respect de la personne humaine et des valeurs à prôner. Aussi ai-je pensé qu'un certain retour aux sources de notre humanisme était de bon aloi en une occasion comme celle-ci.

Balamand, le 7 décembre 2013